Belgique - Belgie
P.P. - PB
4500 HUY 1
9/2730

Action Réfugiés

Périodique trimestriel édité par l'Aide aux Personnes Déplacées asbl
Fondée par Dominique Pire (+) Prix Nobel de la Paix 1958

Bureau de Dépot - Liège X - P 202 391 N° 115-3ème trimestre 2007

Editorial

Rentrée des classes

De quoi va-t-on parler dans le prochain « Action Réfugiés » ? Cette lancinante question revient nous tarauder l'esprit tous les trois mois. Les rédacteurs patentés sont parfois tentés de refiler sournoisement leurs travaux d'intérêt général à d'autres collègues moins sollicités pour ce genre d'exercice. Et justement, comme nous préparons le numéro de septembre pendant les grandes vacances, l'occasion était trop belle pour ne pas déposer la patate chaude entre les mains des enseignants, (supposés) en roue libre pendant les mois d'été.

Que les élèves qui fréquentent nos cours de la rue Jean d'Outremeuse aient besoin de connaître le français pour pouvoir s'insérer dans notre société, c'est une évidence. Si en vacances à la Costa Del Sol, vous pouvez arriver à faire vos courses et prendre le bus sans connaître un traître mot d'espagnol, imaginez-vous pouvoir le faire pendant toute une vie ? Quant à travailler dans un pays sans en parler la langue, c'est bien sûr impossible. Il faut au moins comprendre ce qu'on attend de vous.

Nos professeurs sont convaincus plus que quiconque de l'importance, de l'utilité de leur enseignement pour leurs élèves. Cet enthousiasme leur est bien nécessaire. Ils doivent en effet composer au quotidien avec une série de difficultés, de contraintes nées de la condition sociale de leurs élèves, étrangers en Belgique. La précarité, tant matérielle qu'administrative, ne vous met pas dans l'état d'esprit idéal pour vous concentrer sur un apprentissage. A la liste des obstacles, ajoutons encore les références culturelles. Selon leur pays d'origine, les élèves n'ont pas la même conception des méthodes d'enseignement et de l'importance à lui accorder.

Heureusement, le tableau n'est pas si sombre (au propre comme au figuré... !). Nos profs avouent trouver énormément de satisfaction dans la richesse des rapports humains. Jusqu'à un certain point, la qualité de ces rapports prime sur la « performance scolaire » quand elle n'en devient pas le garant. Seule une personne épanouie met pleinement à profit l'enseignement qu'elle reçoit.

Mais bon, Lucette, Véronique et Yves s'impatientent. Chut, on se tait ! Les professeurs vont parler !

Tout don supérieur ou égal à 30 Euros versés en une ou plusieurs fois au cours de l'année donne droit à une quittance d'exonération fiscale.

AIDE AUX PERSONNES DEPLACEES
CCP 000-0075670-10

« Apprendre une autre langue, c'est comme le commencement d'une autre vie »

(Michel Bouthot, formateur québécois)

Etre formateur en français langue étrangère et en alphabétisation, ce n'est pas qu'enseigner en se contentant de transmettre un savoir. C'est composer avec tout un tas de difficultés, souvent dues au contexte de vie des apprenants. C'est aussi, rassurez-vous, recevoir en retour beaucoup de joies et de richesses. Mieux que de longs discours, des exemples tirés de notre quotidien vous permettront de cerner notre propos.

RÉGION WALLONNE

Après le cours ...

Mme B., d'origine turque, 36 ans, nous dit : « Quand je ferme la porte de la classe, je laisse le français derrière moi et je réintègre ma communauté turque de Saint-Nicolas où je ne pratique plus la langue que j'apprends. ».
Le cas de Mme B. n'est pas un cas isolé. Mais n'est pas représentatif de l'ensemble de nos apprenants. Ainsi, d'autres tentent de poursuivre leurs efforts en dehors de l'école en entrant en contact avec des personnes parlant français.
Parfois des relations fortes se créent, comme nous le dit Mme Z. (Tunisie) : « Ma voisine est devenue ma deuxième maman, on se voit tous les jours, on discute, on s'échange des recettes, on parle de nos coutumes. Je peux ainsi parler français pratiquement une heure en dehors des cours. ».
Nous donnons donc beaucoup d'importance, pendant les leçons, à l'oral (jeux de rôle, dialogues à créer ou à apprendre, etc.). Cela, suivant des thèmes autour desquels les leçons s'organisent (les magasins, la santé, la maison, ...). Cette interactivité engendre, en plus, une dynamique de groupe propice à une ambiance conviviale et spontanée.

Disponibilité.

M. Z., d'origine arménienne, 42 ans, n'est pas venu au cours aujourd'hui car il devait aller au C.P.A.S., comme souvent. De plus, il nous dit que son propriétaire lui réclame plusieurs mois de loyer, qu'il doit choisir un nouveau fournisseur d'électricité et que certains de ses enfants ont des problèmes scolaires.
Mais nous connaissons d'autres exemples d'apprenants qui ont eu de tels problèmes mais sont néanmoins parvenus à assimiler notre langue. Comme S., une dame qui a dû quitter sa Tchétchénie natale pendant la guerre qu'a connu ce pays et au cours de laquelle elle a perdu son mari. En un an à peine, elle a réussi à acquérir d'excellentes bases qui lui ont permis d'entamer une formation qualifiante. Aujourd'hui, S. a trouvé un emploi à durée indéterminée.
Ces problèmes nous amènent à une souplesse (absences justifiées acceptées) qui permet à tous d'avoir accès à l'enseignement malgré une certaine irrégularité.

Question d'âge.

Mme D., 74 ans, d'origine congolaise, n'a jamais été scolarisée dans son pays. Il est évident que pour une personne de cet âge, commencer l'apprentissage à la base (tenir un crayon), constitue un véritable défi que nous relevons dans la bonne humeur par différents exercices psychomoteurs (gymnastique des mains, des doigts, dessins à tracer dans l'air : vagues, palmiers, ...).

Apprendre, oui mais comment ?

Tous les spécialistes de français langue étrangère l'affirment : il faut s'écarter des carcans (grammaire-vocabulaire-conjugaison) et proposer plutôt une approche communicative. Cela n'est pas toujours au goût de nos apprenants.
Ainsi, M. S., jeune Russe de 26 ans, déclare : « Je ne suis pas en classe pour marcher en rond au rythme d'une musique en serrant les mains de mes camarades de classe. Je voudrais de la conjugaison ! ». Ou encore, Mme L. rétorque : « Je perds mon temps en discutant en classe ! ».
Il faut savoir que pour les Russes, l'apprentissage doit être très sérieux et très scolaire. Il faut alors « ruser » pour faire accepter certains mimes, jeux de rôles, etc. Quelle n'est pas notre surprise de voir certains de nos apprenants les plus réticents à ces méthodes prendre un réel plaisir dans la communication et la découverte de l'autre. Pour en revenir à ce jeune Russe qui, d'abord, rejetait notre point de vue et est devenu un des plus fervents adeptes de nos tables de conversation.

Le regard de l'autre.

Autre problème souvent rencontré : pour certains apprenants, la peur que constitue le regard du

groupe face à leurs inévitables imperfections.
Ecoutons M. I., Tchétchène, 40 ans, qui nous dit « Avec toi, Yves, à la pause je suis moins stressé, j'ai l'impression de mieux parler (ce qu'Yves confirme). Par contre, en classe et à fortiori si d'autres tchétchènes sont présents, je me sens complètement bloqué. ».
On peut remarquer que ce blocage intervient, pour la plupart du temps, aux niveaux les plus faibles. Mais quelle récompense quand, au fil du temps et des leçons, un apprenant ose de plus en plus prendre la parole, mis en confiance par un climat de solidarité et d'entraide qui se crée naturellement par les différentes activités pédagogiques ou récréatives qui se présentent. Par exemple, un apprenant prépare en classe une spécialité culinaire de son pays, repas que tout le groupe déguste ensuite: leçon de vocabulaire, pratique de l'oral et détente, voire quelques fous rires : la recette est bonne !

Nos différences ...

Les différences culturelles sont un autre souci que nous rencontrons. La notion du temps, par exemple, n'est pas la même pour un Belge que pour un Africain.
Mme V. est arrivée plusieurs fois en retard au cours et nous explique qu'elle a rencontré un tel. Pour elle, il est évident que cette rencontre est plus importante que l'horaire fixé par le professeur. A côté de cela, cette dame n'est certainement pas étrangère à l'esprit de camaraderie qui règne en classe ni à l'éclat de quelques rires qu'elle a l'art de provoquer...

Les relations hommes/femmes font, bien sûr, partie de ces différences culturelles avec lesquelles nous devons composer. Les tensions sont au menu de nos tracasseries quotidiennes.
Qu'elles soient personnelles (incompatibilité de caractère), de nationalité (un Russe-un Tchétchène), de religion ou autre, ces tensions peuvent engendrer de vrais conflits. Un professeur a dû, par exemple, s'interposer un jour entre deux hommes qui n'avaient pas la même conception des choses.

Les progrès ...

A cela, ajoutons un certain manque de recul vis-à-vis de l'évolution de nos apprenants, manque de recul dû au fait que nous les côtoyons dix à douze heures par semaine, en vase clos. Mais, en fin d'année, nous avons des « retours » qui nous permettent de croire à l'efficacité de notre travail (réflexions de collègues côtoyant, à intervalles plus espacés, les apprenants et constatant les progrès ; dires des apprenants eux-mêmes).

Malgré ces quelques difficultés, nous retirons énormément de satisfactions personnelles et professionnelles au contact de nos groupes. Il est évident que nous apprenons beaucoup de ces différentes cultures qui nous entourent.

L'apprenant apprend, le formateur ... également !

Quel plaisir d'entrer en contact avec d'autres traditions, d'autres cultures, d'autres mentalités. C'est une autre source de joie que de voir nos apprenants se promener ensemble, se téléphoner et surtout s'entraider en classe ou à l'extérieur.

De l'air !

D'autre part, la bouffée d'oxygène que constituent les cours pour les élèves est un réel plaisir pour les professeurs.
Mme. M., de Géorgie, témoigne : « Quand je suis au cours, je ne pense plus à mes problèmes, je rencontre d'autres personnes, je parle, je ris, bref, je me sens bien ».

L'autonomie.

Mais, pour nous formateurs, le plus grand sujet de réussite est, sans aucun doute, l'autonomie qu'ils acquièrent grâce à notre travail.

Ainsi, A. nous avoue : « Je suis très content parce que, hier, j'ai pu, pour la première fois et sans aide, envoyer seul de l'argent à ma famille via une agence spécialisée. ».

En conclusion, vous comprendrez que notre profession n'est pas de tout repos, tant du point de vue pédagogique que personnel. Ce dernier point n'étant pas le moins important car il est parfois bien difficile de laisser derrière soi certaines confidences souvent douloureuses. Mais le bénéfice que nous en retirons est à nos yeux quelque chose d'irremplaçable que nous ne voudrions perdre à aucun prix.

Véronique, Lucette et Yves
(Formateurs en langue étrangère et alphabétisation)

Les cours de français en quelques chiffres

Au cours de la dernière année scolaire, nous avons inscrit 123 personnes que nous avons réparties en 8 classes correspondant chacune à un niveau d'apprentissage : trois niveaux d'alphabétisation, trois classes de débutants, une de semi-débutants et une de perfectionnement. Les apprenants étaient issus de 32 pays différents et deux tiers d'entre eux étaient des femmes. Chacun a pu bénéficier de 6 à 12 heures de cours par semaine.

Siège social :
Rue du Marché, 33
4500 Huy
Tél : 085/21 34 81
Fax : 085/23 01 47
e-mail : aidepersdepl.huy@skynet.be
Site : http/www.aideauxpersonnesdeplacees.be

Numéros des comptes :

En Belgique :
AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES
C.C.P. 000-0075670-10
(IBAN : BE41 0000 0756 7010
BIC : BPOTBEB1)
FORTIS 240-0297091-81
(IBAN : BE36 2400 2970 9181
BIC : GEBABEBB)

En France :
AIDE AUX PERSONNES DÉPLACÉES
Chemin Rouge de Fontaine
59650 Villeneuve d'Ascq
C.C.P Paris17.563.64X
(IBAN : FR25 3004 1000 0117 5636 4X02 050
BIC : PSSTFRPPPAR)
Crédit du nord-Lille 2906-113342-2
(IBAN : FR76 3007 6029 0611 3342 0020 086
BIC : NORDFRPP)

Au Grand-Duché de Luxembourg :
AIDE AUX PERSONNES DÉPLACEES
Compte C.C.E. Luxembourg : 1000/1457/2
(IBAN : LU58 0019 1000 1457 2000
BIC : BCEELULL)

En Suisse :
EUROPE DU COEUR-APD
C.C.P Bulle 12-17332-1
(IBAN : CH61 0900 0000 1201 7322 1
BIC : POFICHBEXXX)

En Grande-Bretagne :
Father Pire Fund :
Camberwell Branch (206651)
P.O. Box 270
LONDON SE 154 RD – A/C 50361976
(IBAN : GB55 BARC 2066 5150 3619 76
SWIFT BIC : BARCGB22)

Exonération fiscale pour tous les dons égaux ou supérieurs à 30 Euros versés en une ou plusieurs fois à l'un de nos comptes en Belgique.

Editeur responsable :
Patrick Verhoost